

Vous voulez que Rodolphe ignore les mystères de notre tribunal, afin qu'il ne puisse voir ces registres.

— Et ne jamais savoir quel nom y est compris, entre ceux de tant de victimes, ajouta le baron en fronçant les sourcils. Non, s'il le savait, son existence ne serait plus qu'amertume. Pourtant, en la frappant, j'étais dans la plénitude de mon droit, mais lui, mon fils, ne doit rien soupçonner de cela.

— Et il ne le soupçonnera jamais, monseigneur, répliqua Cyprien ; car vous devez voir avec quel zèle et quel dévouement je sers vos intérêts. Hier soir encore, en voyant les bonnes dispositions de l'Assemblée à votre égard, n'ai-je pas eu l'adresse de souffler à celui qui était assis près de moi cette idée qui a fait si rapidement son chemin, et qui a été adoptée à l'unanimité ?

— Oui, j'ai reconnu là votre habileté ordinaire, dit le baron, et je vous suis redevable d'une grande reconnaissance. Mon fils une fois roi de Bohême et moi généralissime des forces du royaume et premier ministre, par dessus le marché, vous pourrez aspirer à tout.

— Pourquoi le mariage n'aurait-il pas lieu demain soir ? demanda Cyprien.

— Si tôt ? ... si vite ? s'écria le baron. Je vous avouerai qu'il y a un point qui me tourmente et que j'éprouve une sorte de remords. Elisabeth, toute reine qu'elle est... d'ailleurs, est-il possible que Sa Majesté soit suffisamment préparée.

— Cela, c'est mon affaire, dit Cyprien en l'interrompant. Est-elle autre chose qu'un jouet dans mes mains ? Et n'est-ce pas pour en faire une automate que je l'ai réduite à l'état où elle est ? Consentez à ce que le mariage soit célébré demain soir, donnez des ordres pour qu'on fasse les préparatifs, et je vous garantis que, le moment venu, Sa Majesté apparaîtra au pied de l'autel. La Bohême aura alors confiance dans le mouvement dont nous sommes les promoteurs, et ce qui n'est pas moins important, ajouta-t-il en baissant la voix, tous ceux qui font partie de la société de la statue de bronze se sentiront animés d'un nouveau zèle et d'une nouvelle ardeur. Cela ne vaudra-t-il pas mieux que de la marier au duc d'Autriche ?

— Vos arguments sont irrésistibles, mon ami, dit le baron, et tout sera fait d'après vos conseils. A propos, croyez-vous que ce mariage soit du goût du comte de Schonwald ? Il n'était pas avec nous hier soir ; mais vous savez qu'il est puissant et qu'il est prudent de le ménager.

— Rassurez-vous, dit Cyprien avec calme. S'il avait un fils capable d'aspirer à la main de la reine, ce serait différent. D'ailleurs, il est lui-même grandement compromis. Non, ce n'est pas l'ambition du comte Schonwald que nous avons à craindre : mais s'il y avait quelqu'un que nous devons surveiller.

— Ah ! vos soupçons sont tombés sur quelques autres ? s'écria le baron.

— Oui, sur le marquis de Schomberg, répondit Cyprien. Pourtant, je n'ai pas de raisons positives, mais je le connais, je le sais par cœur, votre nomination au commandement général des troupes l'a frappé dans son ambition.

— Mais il m'a félicité avec autant de chaleur que les autres, fit observer le baron.

— C'est égal, j'aurai l'œil sur lui, répliqua Cyprien.

Et en prononçant ces paroles, il quitta l'appartement.

Quelques minutes après, le vieil Hubert sortit de sa cachette ; et, descendant dans les basses régions du château, il entra dans les souterrains par une de ces communications dont il avait le secret.

LVII

La garantie du général Zitzka

La nouvelle que le mariage de la reine et de Rodolphe de Rotenberg devait avoir lieu le lendemain soir, se répandit avec la rapidité de l'éclair dans le château, et l'on fit tous les préparatifs nécessaires pour que cette union fût célébrée avec pompe et splendeur. Quoiqu'on affirmât que la reine avait donné son consentement, elle continua à demeurer enfermée dans sa chambre.

Pour les seigneurs et les dames, la journée se passa en promenades et à chasser au faucon dans la forêt, tandis que le baron et son fils surveillaient les apprêts. Des caçons furent hissés sur les emparts, et le pont-Levis gémissait sous le poids des charriots

remplis de provisions qui ne cessaient d'arriver. Des troupes entières de soldats se succédaient, et l'on avait fort à faire pour maintenir l'ordre.

Le soir, la salle des banquets se trouva de nouveau remplie d'une brillante compagnie ; et l'on venait de s'asseoir à table quand on annonça la baronne Hamelin.

La baronne n'avait pris que le temps nécessaire pour changer de toilette, et était descendue au moment où la cloche sonnait le dîner. Elle fut accueillie avec cordialité par le baron de Rotenberg, Cyprien et le marquis de Schomberg ; Rodolphe lui fut présenté dans toutes les formes. Beaucoup de ceux qui étaient présents la connaissaient personnellement, tous la connaissaient de nom.

— A quoi devons-nous le plaisir inattendu de vous avoir au milieu de nous ? demanda le baron de Rotenberg après avoir placé la baronne à sa droite, c'est-à-dire entre lui et le baron de Schomberg.

Le terrible Zitzka a menacé de mettre une garnison dans ma villa et dans mon château, répondit-elle ; et, ne me souciant pas de me fier à ses hordes sauvages, j'ai préféré venir vous demander un asile.

— Vous êtes la bienvenue, dit le baron. Mais alors, que sont devenus tous vos pensionnaires ?

— Hélas ! j'ai été obligée de les laisser où ils étaient, répliqua la baronne. Mais il ne leur sera pas fait de mal, attendu que j'étais seule soupçonnée de favoriser la cause de Sa Majesté.

Le souper se prolongea, comme la veille, assez avant dans la nuit ; mais les dames, fatiguées de leurs courses de la journée, se retirèrent plus tôt. La baronne Hamelin fut une des premières à quitter la salle, et Cyprien la suivit, sans que personne eût remarqué cette manœuvre. Il rejoignit la baronne dans un corridor, et lui demanda si le motif pour lequel elle avait fui de Prague était bien réellement celui qu'elle avait fait connaître. Elle le rassura en ajoutant que les Taborites se préparaient activement à la guerre que Zitzka avait proclamé. — Je suis trop fatiguée pour causer ce soir, ajouta-t-elle, mais demain nous aurons occasion de nous entretenir de nos projets et de notre position.

— Oui, car j'ai bien des choses à vous raconter, dit Cyprien, surtout au sujet de Mariette.

— A demain donc, dit la baronne. Et, en achevant ces mots, elle se dirigea vers la chambre qui lui était destinée.

Tout en marchant dans le corridor, elle porta la main à sa poitrine pour s'assurer qu'un certain document y était toujours ; mais, convaincue qu'il y était, elle ne s'aperçut pas qu'en retirant sa main, ce papier dont l'importance était immense tombait sur le plancher.

Une minute plus tard, elle était dans sa chambre, où, brisée de fatigue, elle se jeta sur le lit en se débarrassant seulement de quelques-uns de ses vêtements.

Mais Cyprien, qui était resté dans le corridor, vit le papier ; et le relevant, courut dans son appartement pour le lire.

Ce papier, à son étonnement inouï, n'était autre chose que la garantie donnée par le général Zitzka à la baronne, et spécifiant les quatre clauses que nous connaissons déjà. La signature de Zitzka était au bas.

Les traits de Cyprien prirent une expression diabolique, à mesure qu'il lut cette preuve irrécusable de la trahison de la baronne. Il comprit alors le motif de sa visite au château de Rotenberg ; et pourquoi, voulant faire du marquis de Schomberg son complice, elle avait obtenu pour lui l'amnistie qui lui était assurée. Elle-même ; car Cyprien ne douta pas que la personne désignée dans l'article 4 ne fut le marquis de Schomberg.

Sans perdre une minute, Cyprien envoya par un page un message au baron de Rotenberg, lui demandant une entrevue de quelques instants. Le baron se rendit chez Cyprien, et l'effet qu'il produisit sur lui la lecture du document fut comme un coup de tonnerre.

— Sans cette preuve que je tiens là, je ne l'aurais jamais cru, dit-il. Mais que faire ? Elle compte évidemment sur les femmes qui sont attachées à Elisabeth, et sur le secours d'un grand nombre de serviteurs de la statue de bronze. Avec leur aide, elle est capable d'accomplir ses perfides desseins, et notre cause serait perdue. Que faire ? Quel plan adopter ?

— Il n'y en a qu'un, dit Cyprien d'un air sombre.